



CONTACT N° 23 - DÉCEMBRE 1997

Chers Amis,

Comme l'an dernier, ce nouveau numéro de **CONTACT** vous parviendra dans les premiers jours de décembre. Ceci nous permet de vous donner une information de première importance :

Notre **Assemblée Générale** se déroulera le **Mardi 13 Janvier 1998** à 17 heures au Restaurant d'Entreprise du Plessis-Robinson. Elle sera suivie à 18 heures par notre "**Pot de l'Amitié**" dans les mêmes conditions que cette année. Nous ne pouvons encore préciser quels intervenants extérieurs viendront vous parler des sociétés qui ont repris les activités maîtresses et le personnel de TRT, mais nous sommes assurés de la participation de la Direction de **TRT Lucent Technologies**.

L'invitation formelle au Pot et les documents de vote pour l'Assemblée générale vous seront adressés mi-décembre, mais seulement aux membres considérés comme à jour de leur cotisation 97. Voir à ce propos l'encart de la page 17 relatif à l'élections des membres du Conseil.

Vous trouverez dans ce numéro :

- Les rubriques VIE DE L'AMICALE et CARNET,
- Le compte-rendu de l'enquête sur les sorties qui permet d'ébaucher le programme 98,
- Les comptes-rendus de nos sorties à Auvers-sur-Oise et à l'Imprimerie Nationale,
- Dans le cadre "hobbies", trois articles :
 - Les techniques de traçage en menuiserie (retour à la géométrie),
 - Une recette sympathique à base de poisson,
 - La photographie ... sans appareil,
- Dans le cadre des anecdotes : Pierre BRÉANT camionneur raconte ...
- Un article d'actualité pour certains : Mieux comprendre le jargon de la Sécu et des régimes complémentaires de prévoyance
- Quelques informations sur les actifs

Mille neuf cent quatre-vingt dix-sept se termine, les membres de votre Bureau unissent donc leurs voix pour vous adresser leurs meilleurs Voeux pour les Fêtes et pour l'Année Nouvelle. Mais ils n'oublient pas tous ceux de nos Amis qui connaissent une période difficile, et ceux qui souffrent de la maladie ou de la solitude.

LA VIE DE L'AMICALE

Évolution des effectifs, cotisations

Le nombre des membres inscrits continue à augmenter légèrement (387 personnes). Chaque fois qu'il a connaissance du départ d'un ancien TRT, notre Bureau lui adresse une fiche d'inscription et nous recevons généralement une réponse positive.

Mais le "bouche à oreille" a son rôle à jouer au niveau de chacun de vous, chers Amis : Plusieurs d'entre vous ont pu rencontrer d'anciens collègues TRT désireux de venir passer quelques moments avec les membres de notre Association ou simplement de recevoir des informations par CONTACT ou par notre Annuaire. Nous pensons plus particulièrement aux anciens de DTM/DCM.

Disons le bien, le bouche à oreille, c'est vous tous !

La rentrée des cotisations va, elle, aussi mal que les autres années et, après le pointage précis fait avec notre Trésorier, nous allons procéder à la dernière relance de l'année. De plus, nous avons commencé à nous montrer beaucoup plus sévères vis à vis des étourdis (ou peut-être trop malins) qui nous causent bien du souci.

N'oubliez pas que nous pouvons vous faire parvenir, en plus de l'Annuaire, les infos VAP Philips.

Nous n'avons reçu qu'une démission formelle en 97 et nous avons déjà expliqué que le non-paiement de la cotisation ne peut être considéré comme une démission (Il peut y avoir erreur ou oubli). Par contre notre Conseil va conclure à l'exclusion des adhérents (qui se sont donc engagés à payer une cotisation) s'ils ne l'ont versée ni pour 96 ni pour 97 (6 personnes).

Avenir de l'Amicale

Nous avons obtenu l'assurance de la part de la DRH de TRT Lucent Technologies (Pierre-Yves BURGAUD) de pouvoir maintenir le siège de notre Amicale au Plessis-Robinson et de bénéficier des facilités que nous avons actuellement.

D'autre part, tous les salariés de cette entité qui ont connu la TRT d'avant 1996 et partiront en (pré)retraite seront naturellement orientés vers notre Amicale s'ils désirent entrer dans une association d'anciens.

Ce point représente une assurance pour notre avenir.

Nos activités

Nos Amis Louis Londeix et Christian Chervet ont organisé avec leur équipe :

Le repas "choucroute" à la Taverne Kronembourg, le 4 mars 1997 (73 pers),

La visite de l'Opéra Garnier le 25 Mars (2 groupes de 30 pers.),

La sortie à Auvers-sur-Oise avec déjeuner sur l'eau le 5 juin (47 pers),

Les visites à l'Imprimerie nationale du 11 septembre et du 2 octobre (2 groupes de 20 pers.),

Une visite complémentaire à l'Opéra, le 28 octobre (16 pers.),

Le déjeuner à la Tour Montparnasse du 4 décembre (80 pers.).

Nous vous remercions d'être venus nombreux à toutes ces sorties que l'équipe Activités Extérieures prépare avec un grand soin. Cette année nous avons réellement fait le "plein".

Deux points sont à respecter toutefois:

Ne vous décommandez pas sans raison sérieuse,

Si, au tout dernier moment, vous n'avez pas pu venir, laissez nous un petit message.

NOTRE CARNET

APPEL À TOUTES LES BONNES VOLONTÉS !!!

A ce jour, nous ne disposons plus d'aucune source d'information fiable permettant d'établir ce "Carnet" sans risque d'erreur. Nous demandons donc, à tous ceux qui le veulent bien, de nous mettre **un petit mot** pour nous signaler les événements d'intérêt commun susceptibles d'entrer dans les rubriques "départ en retraite", "décès". Ce dernier cas est particulièrement critique car nous ne souhaitons pas nous limiter aux Anciens qui ont adhéré à l'amicale.

Pensons à ceux qui sont dans la peine

Nous avons appris fin Août le décès de **Marcel LEROY** survenu à l'âge de 63 ans. Il avait appartenu à l'Atelier Mécanique du Plessis-Robinson; parti en 1990, il avait perdu son épouse après une douloureuse maladie.

Nous avons tous attendu Monsieur et Madame André TRICHET, à notre déjeuner du 4 décembre, tour Montparnasse. Le lendemain, Stany Gwozdziak nous apprenait qu'**André TRICHET était décédé le 30 novembre 1997. Il abordait sa soixante-sixième année.**

A TRT, il avait travaillé de nombreuses années aux Câbles Hertzien comme technicien d'atelier. *Nous avons adressé à son épouse et à sa famille, de la part de tous ceux de l'Amicale qui le connaissaient, l'expression de leurs très sincères condoléances*

Départs en retraite

Nous avons pu rassembler les données relatives à un certain nombre de départs en préretraite ou retraite. Nous vous serions très reconnaissants si vous pouviez nous signaler les oublis que nous avons certainement faits. Pensez aussi à ceux qui ont quitté TRT dès 1990.

Claude	BENIT	Plessis	30/09/97	René	LE LOUARNE	Plessis	1997
Paul	BORDAS	Brive Ph IC	31/08/97	Robert	MAUREIN	Plessis	Fin 1997
Pierre	BUFFET	Paris Ph IC	01/10/97	Georges	PALFI	Origin P.R.	30/09/97
Eliane	CASTAGNA	Plessis	01/09/97	Allain	PARIS	Brive	01/07/97
Luigi	CASTAGNA	Plessis	01/09/97	Jean	PELLETIER	Fontenay	01/04/97
Daniel	CRIGNY	Plessis	1997	Georges	SCOTTO	Brive	01/07/97
André	HENRARD	Brive	01/04/97	Serge	VAILLANT	Paris	01/06/97
Bernard	LAURENT	Brive	01/06/97				

Nous espérons entrainer un certain nombre de ces anciens collègues à entrer dans notre Association.

Nouvelles inscriptions à l'AMICALE

- Depuis notre dernier numéro, nous avons enregistré les inscriptions suivantes:

Mme	Renée	CARREAU	10/97	Mme	Monique	LEFEBVRE	11/97
M.	Robert	GRAVELAT	07/97	M.	Julien	MERCIER	07/97
M.	Claude	HENNICAUT	10/97	M.	Jean	PELLETIER	09/97
M.	René	KUHN	11/97	M.	Jean-Michel	ROGER	10/97
M.	Maurice	LE DORH	09/97	M.	Philippe	VOGT	07/97

Au nom de vous tous, nous souhaitons la bienvenue à ces nouveaux adhérents.

Complément à l'Annuaire

Nous vous rappelons notre proposition susceptible de répondre au désir de certains Adhérents qui passent de nombreux mois hors de leur "résidence principale", de publier un complément à l'Annuaire leur permettant de faire connaître leur **seconde adresse** à leurs amis. Nous n'avons reçu que deux ou trois réponses que nous n'avons pas exploitées. Nous renouvelons notre proposition qui pourrait se concrétiser en Mars 98 lors de la publication de l'Annuaire 98.

BILAN ACTIVITÉS EXTÉRIEURES 1997 ET PROJETS 1998

Cette année encore, vous avez répondu nombreux à notre enquête " Sorties " et la moisson de suggestions a été particulièrement riche. Elle sera un vivier précieux de sujets de visite pour le futur.

Nous vous donnons ici une synthèse de vos réponses, car les publier toutes submergeraient CONTACT. Commençons par la plus facile : les deniers que vous souhaitez consacrer, au maximum par personne, aux escapades :

- sortie d'une demi-journée: 150 Francs,
- sortie d'une journée: 300 Francs,
- sortie " Fourchette ": 200 Francs,

Ces résultats confirment ce que nous pressentions. Ils montrent que, par exemple, la sortie à Auvers était trop onéreuse pour la majorité d'entre vous. D'où, sans doute, une participation en deçà de nos prévisions.

Pour ce qui concerne les sorties gastronomiques et touristiques, les sélections s'établissent ainsi :

- Fourchette, en tête, le Ciel de Paris talonné par le restaurant du musée d'Orsay avec visite, puis vient la Taverne de Kronenbourg. Notre proposition de dîner n'a pas fait recette.
- Demi-journée, la Cité des Sciences et de l'Industrie ainsi que le Sénat, ont vos faveurs, précédant nettement les Catacombes et le Vieux Paris.
- Journée, vous avez choisi Blois, puis le Canal de l'Ourcq et Reims. Il est probable que nous ne retiendrons pas le canal de l'Ourcq trop onéreux (plus de 300 Francs).

PROJETS 1998

Ils sont le reflet de vos réponses. Nous avons d'ores et déjà établi des contacts avec les organismes concernés. Nos objectifs, à confirmer bien sûr, sont les suivants :

- Début Mars, visite du musée d'Orsay suivie d'un goûter au restaurant du musée.
- Début Mai, sans doute la Cité des Sciences à la Villette.
- Dans les premiers jours de Juin, grande expédition à Blois.
- En Octobre, le Sénat, avec un peu de chance, car pour ce dernier site, les réservations sont prises d'assaut.

Nous ferons le bilan de nos sorties 97 ultérieurement. Toutefois, les expériences récentes nous amènent à préciser certains points :

- Comme vous le savez, l'équilibre financier de nos sorties est la règle impérieuse. Nous obtenons des prix en fonction d'un effectif garanti. Les règlements étant forfaitaires, nous ne pourrions plus effectuer de remboursements pour les désistements tardifs, sauf cas de force majeure, après avis de la Commission Activités Extérieures.
- Pour certaines sorties, nous devons gérer un afflux de candidatures dépassant largement les possibilités de réservation qui nous sont offertes (parfois près du double). Nous vous rappelons donc que, désormais, seules seront retenues les candidatures des Amis à jour de leur cotisation.

En espérant vous retrouver nombreux à chacune de nos sorties, nous vous remercions encore de votre chaleureuse collaboration, et... à bientôt au Ciel de Paris le 4 Décembre.

Louis LONDEIX

SORTIE À AUVERS SUR OISE le 5 juin 1997

Nous sommes tous revenus enchantés de cette sortie à Auvers sur Oise , à peine fatigués, juste un peu assoiffés. Il serait judicieux d'en tenir compte lors des prochaines sorties quand le temps risque d'être chaud comme ce fut le cas.

Louis Londeix et Christian Chervet ont fait du bon travail. Ils ont été chaleureusement félicités. Le choix de la sortie et son organisation étaient parfaits:

- ce qui nous a été montré et commenté , nous a tous intéressés,
- le repas a été très bien, bon, bien présenté, agréablement servi dans un cadre sympathique, car sur un bateau réservé uniquement pour nous qui nous a promenés sur l'Oise dans une zone champêtre pendant tout le déjeuner.
- le transfert a été assuré par un car tout confort (presque ... il manquait les boissons rafraîchies et quelques commandes individuelles de climatisation ne fonctionnaient pas). Heureusement le chauffeur maîtrisait bien les itinéraires et a su éviter les embouteillages versaillais.
- Les enchaînements ont été parfaitement minutés. L'excellente ponctualité des participants a d'ailleurs permis de démarrer la sortie avant l'heure fixée.

Le parcours spectacle dans le château est une façon originale d'aborder l'impressionnisme - les visiteurs parcourant les salles du château équipés d'un casque infrarouge, tels des extra-terrestres. Dans les salles des décors reconstituent l'ambiance évoquant les thèmes favoris des impressionnistes:

Paris au XIX ème siècle, la mode, les métiers, les cafés, les filles de joie, le chemin de fer, la mer et les rivières.

Aucune toile originale mais des reproductions, des vidéos, des projections, des animations utilisant les techniques d'aujourd'hui avec un texte clair transmis par les casques infrarouge qui nous guident sans précipitation d'une salle à l'autre.

L'Impressionnisme est le nom de la brochure éditée par Georges RIVIÈRE dans laquelle il commente avec enthousiasme les travaux de ses amis: MONET - RENOIR - PISSARO - SISLEY - DEGAS après qu'ils eurent été traités d'"impressionnistes" par le journaliste Louis LEROY lors de l'exposition chez le photographe NADAR du 15 avril au 15 mai 1874. Les 165 tableaux exposés ont fait scandale et Louis LEROY prenant comme prétexte la toile de MONET intitulée "Impression Soleil Levant" parle lourdement d'impression et qualifie les exposants d' *Impressionnistes* (CHARIVARI 25 avril 1874).

L'impressionnisme est un mouvement pictural du XIX ème siècle qui constitue une véritable révolution. Au début du XIX ème quelques peintres sensibles à l'atmosphère de lumière et d'eau que leur offrait l'estuaire de la Seine dissocièrent le travail en atelier du travail sur le motif. Ils employèrent en plein air des techniques appropriées aux fluctuations rapides du dehors, aquarelles, croquis rehaussé d'aquarelle, peinture à l'huile très fluide. L'apparition de peinture en tube va faciliter les déplacements sur le terrain.

Il s'agit de fixer l'impression d'un instant, de faire du premier coup ce que l'on voit. On se dirige vers une technique qui implique la disparition du sujet en tant que porteur d'une signification pour privilégier la couleur par touches superposées. Par exemple le vert vu par l'œil du spectateur résulte du voisinage, côte à côte, sur la toile, de bleu et de jaune. Le mélange des couleurs n'est plus le fait de l'artiste, il s'effectue à distance.

Auvers sur Oise peut s'enorgueillir d'avoir accueilli de nombreux peintres venus chercher, hors de la ville des sensations et couleurs nouvelles. Le village doit sa réputation à VAN GOGH venu y passer les deux derniers mois de sa vie en 1890.

Deux hommes vont contribuer à faire d'Auvers un lieu de prédilection, le peintre Charles DAUBIGNY qui se fixa à Auvers en 1860 et le docteur GACHET qui s'y installa en 1872.

Ils se connaissent, ont des idées communes et vont recevoir à Auvers des artistes tels que COROT - DAUMIER - PISSARO - CÉZANNE - VAN GOGH.

La visite guidée du village nous a permis de voir l'auberge où a vécu VAN GOGH ainsi que les sujets de quelques-unes des 70 toiles qu'il a peintes à Auvers telles que:

- La mairie le 14 Juillet,
- La maison DAUBIGNY,
- L'église qui n'a plus ni abat-son, ni faîtière sur la chapelle romane (visibles sur la toile),
- Le champ de blé aux corbeaux. Le blé n'était pas encore doré et il n'y avait pas de corbeaux. Il nous a été dit que deux cinéastes ont voulu reconstituer la scène: Le premier a dû en faire capturer et le second, un Japonais, plus regardant à la dépense, s'est contenté de faire teindre en noir des pigeons. Les Japonais sont, paraît-il, des "FANS" de VAN GOGH.

L'auberge où vécut VAN GOGH a été rénovée à l'identique par le propriétaire actuel, l'hôtel est fermé mais le restaurant existe toujours. Le service de table y serait de fabrication VILLEROY et BOSCH en souvenir de la seule toile que le peintre, aujourd'hui le plus cher du monde, ait vendue de son vivant: elle a été achetée par ANNA BOSCH.

Nous avons vu également la statue de ZADKINE (1961) érigée à la gloire de VAN GOGH ainsi que les tombes du peintre et de son frère THÉO placées côte à côte et réunies par du lierre en souvenir des liens qui unissaient les deux frères.

Retour sans problème au Plessis où nous nous sommes souhaités de nous revoir lors de la prochaine sortie.

R . MOCAËR

VISITE DE L'IMPRIMERIE NATIONALE

Avec pas mal de difficultés, Louis Londeix a pu obtenir des réservations pour deux groupes de vingt personnes. Elles avaient rendez-vous le 11 septembre et le 2 octobre 1997.

Il faisait beau le 2 octobre et l'hôtesse, après nous avoir soulagés du poids de notre carte d'identité nous pria d'attendre dans le grand jardin situé en bordure de la rue de la Convention tout près du pont Mirabeau. Il est entouré par des bâtiments à parements de brique de deux étages disposés en fer à cheval. C'est là que notre guide nous a pris en charge, nous expliquant que ces locaux avaient été occupés par un hôpital jusqu'en 1921. On peut imaginer que c'est une conséquence de la Première Guerre mondiale, les premiers travaux en vue de l'installation de l'Imprimerie Nationale dans la "plaine de Javel" datant de 1901.

Les guides de nos visites étaient tous deux des experts consacrés de la typographie, et appartenaient à l'établissement. Heureux de nous montrer leur propre savoir-faire ils n'ont pas ménagé leur temps pour nous présenter l'ensemble des techniques mises en œuvre dans les ateliers.

Cette visite fort intéressante, au demeurant, nous laisse pourtant une impression nostalgique de splendeurs passées. On sent que les trésors que nous avons pu voir permettraient de faire une très belle exposition des techniques de l'impression à travers les âges; mais on peut craindre qu'une fois éteinte l'actuelle génération de typographes, tous ces témoins du passé ne soient plus accessibles au public, même si l'Imprimerie Nationale continue à éditer des collections de luxe.

Un peu d'histoire

Pas mal de documents font remonter les racines de l'Imprimerie Nationale à François 1^{er}.

En 1530 ce dernier crée le "Collège des Lecteurs Royaux" (futur Collège de France), indépendant de l'Université, et parallèlement il donne à Geoffroy Tory le titre "d'Imprimeur du Roi". En 1538 la mission est donnée au Collège d'étudier l'hébreu, le grec et le latin. En 1540 l'éditeur Robert Estienne nommé "Imprimeur du Roi pour le grec" charge Claude Garamond de graver et fondre trois *corps* complets de caractères grecs: les "Grecs du Roi".

Ce n'est qu'en 1640 que Richelieu crée, à l'instigation de Louis XIII, la Manufacture royale d'Imprimerie et l'installe au Louvre. Les poinçons grecs de Garamond et les poinçons arabes, turcs, persans de Savary de Brèves y furent déposés en 1683. C'est au Louvre que furent réalisées les plus belles éditions de l'Imprimerie Royale.

Sous la Convention (1794) une imprimerie du "Bulletin des Lois" fut créée. Les deux établissements fusionnèrent en 1795 et prirent le nom d'Imprimerie de la République qui s'établit à l'hôtel de Penthièvre.

Changeant de nom au gré des régimes, l'Imprimerie Nationale s'installa à l'hôtel de Rohan en 1806 pour y demeurer jusqu'en 1924, date à laquelle elle finit de s'installer rue de la Convention.

En 1972 s'ouvre un établissement à Douai (activité principale passeports et permis de conduire).

En 1992 le ministre des Finances inaugure l'établissement de Bondoufle près d'Evry.

Situation actuelle

L'Imprimerie Nationale est une société anonyme à capitaux publics, rattachée au ministère des Finances. Le ministère de la Culture y a par ailleurs placé un atelier national de création typographique géré par l'Ecole des Arts décoratifs.

L'activité de l'Imprimerie concerne les travaux demandés par les ministères et la publication d'une quinzaine de collections d'éditions typographiques de luxe.

Elle a par ailleurs la garde et l'usage exclusif de 200 000 caractères de bois et une collection unique de 92 000 poinçons d'acier permettant la réalisation de caractères plomb répondant à de nombreuses

polices (celles commandées spécialement par un roi ou par un pouvoir) et à de nombreux alphabets étrangers (latins, orientaux, arabes, hébreux ... etc.). Elle dispose d'un stock considérable de ces caractères qu'elle peut parfois confier à des éditeurs privés.

Précisons que l'Imprimerie Nationale ne possédant pas de rotatives, n'imprime pas le Journal Officiel; elle n'imprime pas non plus, ni les timbres, ni les billets de banque.

Son effectif total est de 2000 personnes dont 800 à Paris. Le personnel est exclusivement constitué de fonctionnaires, ouvriers d'état ou personnel administratif.

Jusqu'en 1966 l'Imprimerie Nationale n'employait que des typographes hautement qualifiés (de 700 en 1950, il n'en reste que 3) et les imprimeurs travaillaient en 3*8.

La visite

L'imprimerie de livres fait appel à trois domaines:

- La composition,
- L'impression,
- La reliure ou la brochure.

Notre guide, ancien typographe, nous a essentiellement parlé des aspects **composition**.

Il s'agit de l'assemblage des caractères conduisant au texte. Elle comporte deux voies:

- La typographie, la photocomposition.

La typographie et l'impression de luxe

L'impression typographique traditionnelle est réalisée en déposant un film d'encre sur une *forme* plane où les caractères de plomb (ou illustrations) apparaissent en relief et à l'envers. La forme se déplace horizontalement d'un mouvement alternatif et entraîne successivement chaque feuille de papier grâce à la pression d'un rouleau lisse.

En typographie, la réalisation finale de la forme qui rassemble 2 à 18 pages est faite à la main; mais la création des lignes peut se faire :

- A la main :

Les caractères d'une police sont disponibles dans une *casse* compartimentée et rangés par le typographe dans un *composteur* de la longueur utile d'une ligne. La *justification*, alignement des débuts et fin de ligne d'une page est obtenu en insérant, entre les mots, des *cadrats* (petites cales) qui donnent à toutes les lignes exactement la même longueur.

Un bon typographe compose 800 à 1000 caractères à l'heure.

- A la Linotype :

En 1884 est inventée la Linotype. L'assemblage des caractères n'est plus fait manuellement, mais à partir d'un clavier proche de celui d'une machine à écrire. Chaque touche commande la mise en place de la matrice correspondant à la lettre désirée. Lorsque toutes les matrices d'une ligne ont été juxtaposées et la justification assurée, la machine fond une ligne en plomb (d'où le nom, déposé, de Linotype). Une machine vieille de soixante ans, nous a été présentée en fonctionnement. Vitesse de fonctionnement 12 000 signes à l'heure.

- A la Monotype :

C'est en 1892 qu'est apparu la Monotype. Ici, le travail est fait en deux étapes. Un clavier permet la réalisation d'une bande perforée porteuse de toutes les indications codées nécessaires à la réalisation des lignes successives. La bande sert à commander une seconde machine, la fondeuse, qui réalise des caractères de plomb indépendants les uns des autres à partir d'un moule à empreintes multiples et les regroupe en lignes successives. Plus de 15 fondeuses ont été en service simultanément, en 3*8 jusqu'à la domination de l'offset. Le bruit régnant dans cet atelier devait être hallucinant !

Il faut ensuite, lorsqu'une page est constituée, avec éventuellement des polices et corps différents, assurer le *registre* : justification verticale et positionnement correct de chaque page dans la forme pour que, le livre terminé, les pages dos à dos ou côte à côte soient exactement alignées.

L'atelier du livre

L'Imprimerie Nationale réalise l'édition des collections de luxe dont elle se charge en typographie sur machines "à plat", donc feuille à feuille. Nous avons pu voir fonctionner l'une d'elle au rythme de 2000 pages à l'heure à peu près. Il faut dire que la forme de plomb ne permet de réaliser que 15 000 à 20 000 tirages. On peut comparer ce chiffre aux 200 000 tirages obtenus avec une plaque offset qui peut être refaite pour un coût bien inférieur à celui d'une forme.

La photocomposition et l'impression offset

La photocomposition et l'impression offset sont les procédés largement majoritaires actuellement.

L'impression offset fait appel à une *plaque* support, par exemple du zinc, préalablement revêtue d'une couche photosensible appropriée. La plaque est insolée à partir d'un film photographique (cela fait penser aux circuits imprimés ...).

Ce film est réalisé grâce à la PAO (publication assistée par ordinateur) qui permet d'exécuter toute la composition avec choix de polices, corps, justification, mise en page ...etc.

Nous sommes passés devant un atelier de saisie de texte équipé d'une dizaine de postes de travail (les possesseurs d'ordinateurs sont blasés et pensent pouvoir en faire autant ...).

Notre guide nous a ensuite montré un atelier équipé d'un train de quatre machines offset permettant l'impression en quatre couleurs. Cet ensemble fonctionne en 3*8.

La plaque offset est enroulée sur un cylindre porte plaque qui n'est pas en contact direct avec le papier. L'encre qu'elle porte est transférée sur un cylindre lisse de caoutchouc, le *blanchet*, puis sur le papier, par le jeu de la pression d'un troisième cylindre.

La plaque ne présente pas de relief significatif et son encrage fait intervenir les propriétés physiques de sa surface. Au cours de sa rotation elle est d'abord mouillée puis soumise à l'encreur; mais les zones qui ne doivent pas fixer d'encre sont mouillables à l'eau et repoussent alors cette encre.

Nous avons pu voir une plaque offset démontée; mais visiblement notre guide n'était pas le bienvenu dans cet atelier ... les machines sont entièrement capotées et on ne peut les arrêter.

Vitesse d'impression: de l'ordre de 20 000 pages à l'heure.

L'atelier de reproduction artistique

Nous avons pu visiter pour terminer un atelier qui pratiquait la gravure sur cuivre et la lithographie.

Dans la gravure sur cuivre la plaque de métal est attaquée :

- soit à l'outil (taille douce)
- soit à l'acide (eau forte). La plaque de départ peut être photosensible et insolée.

Dans la lithographie on s'appuie sur la propriété de certaines pierres calcaires polies. Lorsque l'on a dessiné l'original avec un crayon gras sur la pierre, si l'on humidifie la pierre avant d'appliquer l'encre au rouleau, cette encre ne prend que sur les parties grasses. on reporte ensuite l'encre sur le papier par pression au moyen d'une machine à rouleau.

Nous avons pu admirer la dextérité des ouvriers de cet atelier :

L'impression est effectuée en plusieurs couleurs, donc en plusieurs passes. Il faut positionner exactement de grandes feuilles, présentées à l'envers sur les plaques, en suivant des repères peu précis et ceci du premier coup, sans les bouger. L'encrage du cuivre paraît très délicat et il faut parfois faire usage d'un chiffon. Tout ceci est plus que de la technique, c'est de l'art.

Après la visite un certain nombre d'entre nous ont pu échanger leurs impressions devant un verre, ce ne sont pas les brasseries qui manquent dans le quartier.

J.D. KOENIG, avec la contribution de **Michel COIRON**

LE TRAÇAGE EN MENUISERIE

Outils et tours de main (1ère partie)

Tout travail du bois commence par un traçage: profil d'une pièce, tracé d'une découpe, emplacement d'une mortaise ... etc. De la précision du tracé dépend la réussite de toutes les opérations suivantes. Habitué que nous sommes au dessin sur papier, nous sommes tentés d'utiliser en menuiserie les mêmes outils et les mêmes méthodes: règle graduée, crayon, compas, rapporteur, équerre. Nous ne tardons pas alors à constater à quel point il est difficile d'obtenir une précision et une reproductibilité satisfaisantes. Prenons l'exemple simple du tracé d'un trait parallèle à une arête et à une distance de 1 cm de celle-ci. Nous opérerons par exemple de la façon suivante :

- Marquage à l'aide d'un crayon et d'une règle graduée de 2 points à 1 cm du bord de la pièce et aux extrémités de celle-ci.
- Tracé à l'aide d'une règle d'une ligne réunissant ces deux points.

Ce faisant nous avons malheureusement cumulés de multiples imprécisions qui, la malchance aidant vont s'additionner: imprécision dans le positionnement de la règle graduée sur la pièce, dans le positionnement de crayon le long de la règle, et cela pour chacun des deux points; Imperfection de la pointe du crayon ; Imprécision du positionnement de la règle entre les deux points; épaisseur du trait de crayon matérialisant la ligne !

De plus, nous aurons le plus souvent à réaliser le même tracé sur plusieurs pièces, les quatre pieds d'une table, par exemple. Dans ce cas, l'identité des 4 tracés est encore plus importante que la précision.

Il existe heureusement des méthodes et des tours de main que nous ont légués des générations d'artisans et qui peuvent nous permettre d'améliorer grandement la qualité de nos réalisations. Il s'agit le plus souvent d'astuces très simples, mettant parfois en oeuvre des outils spécifiques que chacun de nous peut facilement construire. Le but recherché était souvent, non seulement d'obtenir la meilleure précision possible, mais aussi d'éviter autant que faire se peut les calculs. Nos ancêtres artisans n'étaient pas toujours, en effet, aussi à l'aise dans le maniement des opérations arithmétiques que dans celui de l'herminette ou de la varlope. Dans les pages qui suivent, nous découvrirons quelques-uns de ces tours de main.

LIGNES DROITES

Pointe à tracer

Il est fortement conseillé d'utiliser une pointe à tracer plutôt qu'un crayon. La pointe ne s'émousse pas et le trait est plus fin et plus précis. Un autre avantage de la pointe à tracer est qu'elle laisse une empreinte en creux qui, lors de l'usinage, aidera à placer avec précision une mèche à percer ou le tranchant d'un ciseau à bois. Ne pas appuyer exagérément, le trait serait difficile à faire disparaître lors de la finition. Pour tracer un trait droit à l'aide d'une règle et d'une pointe à tracer, tenir compte de l'orientation du fil du bois, en effet, selon le sens du déplacement de la pointe le long de la règle, le fil aura tendance à écarter la pointe de la règle ou au contraire à la plaquer contre celle-ci. Choisir de préférence le sens de déplacement qui appuie la pointe contre la règle.

Pour supprimer l'erreur de positionnement de la règle, on s'assurera qu'elle vient en butée sur la pointe à tracer lorsque celle-ci est placée dans l'empreinte de chacun des deux points de passage.

Trusquin

On a souvent à tracer de façon répétitive des traits parallèles à une arête; emplacement d'une mortaise, d'un tenon, ...etc. Un outil simple : le *trusquin* (fig.1), garantit à la fois le parallélisme et la reproductibilité de la distance entre trait et arête.

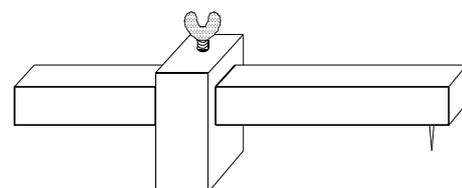


Fig.1 - Trusquin

Il est constitué d'une tige à l'extrémité de laquelle est fixée une pointe à tracer. Une butée réglable perpendiculaire à la tige coulisse le long de celle-ci. On maintient la butée appuyée contre la face perpendiculaire à celle sur laquelle on trace. La distance entre le trait et l'arête est égale à la distance entre la butée et la pointe.

ANGLES DROITS

Équerre

Pour tracer un angle droit ou une droite perpendiculaire à une arête, le plus simple est d'utiliser une équerre, équerre simple ou équerre à talon. Il n'est pas inutile de vérifier au préalable la qualité de l'instrument en opérant comme indiqué par la figure 2. On fixe sur une planche une règle bien droite et on trace au moyen de l'équerre une ligne perpendiculaire à la règle. On retourne l'équerre et en partant du même point de la règle, on trace une nouvelle perpendiculaire, si l'équerre est juste, les deux lignes sont confondues. Si l'équerre est à talon, on opère de la même façon en utilisant à la place de la règle un chant bien rectiligne de la planche.

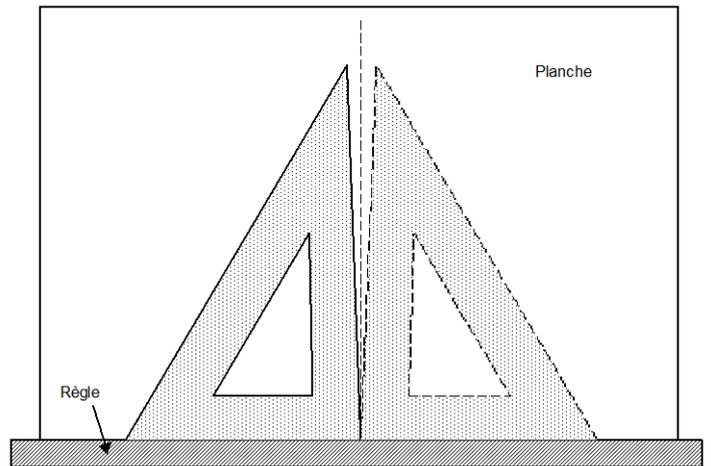


Fig.2 - Vérification d'une équerre

Triangle rectangle

Si les dimensions de la figure à tracer sont beaucoup plus grandes que celles de l'équerre, on réduira l'imprécision en traçant un triangle rectangle de la façon suivante, illustrée par la figure 3 :

Tracer l'un des côtés de l'angle droit, AB (B étant le sommet de l'angle), on trace alors deux arcs de cercles centrés respectivement sur A et sur B, le premier de rayon $\frac{3}{4}$ de AB, le second de rayon $\frac{5}{4}$ de AB. Les deux arcs se coupent en C, 3e sommet du triangle rectangle.

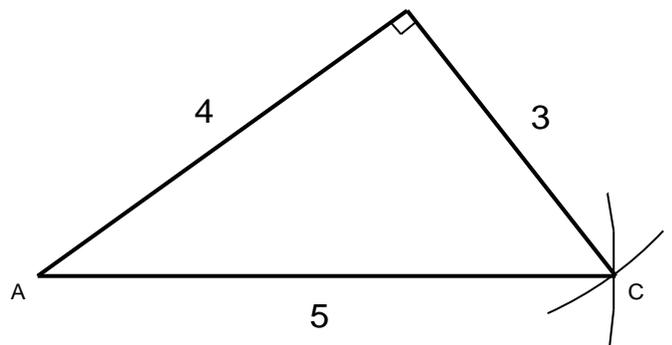


Fig.3 - Tracé d'un angle droit par la méthode du triangle rectangle

Assemblages à angle droit

Les assemblages à angle droit sont de loin les plus fréquents dans le travail du bois. La qualité de l'ouvrage dépend de la précision de leur ajustement. La meilleure façon de s'assurer de la perpendicularité des côtés d'un cadre n'est pas de vérifier séparément chacun des angles. La méthode la plus précise consiste à contrôler l'égalité des diagonales (fig.4).

Cela peut se faire de différentes façons : mesure au moyen d'une règle graduée, d'une ficelle, d'une baguette. S'il existe un écart de longueur, on tâche de le corriger lors de la mise sous presse avant séchage de la colle. La figure 4 montre une façon de procéder lorsque l'on ne dispose pas de presses d'une longueur suffisante.

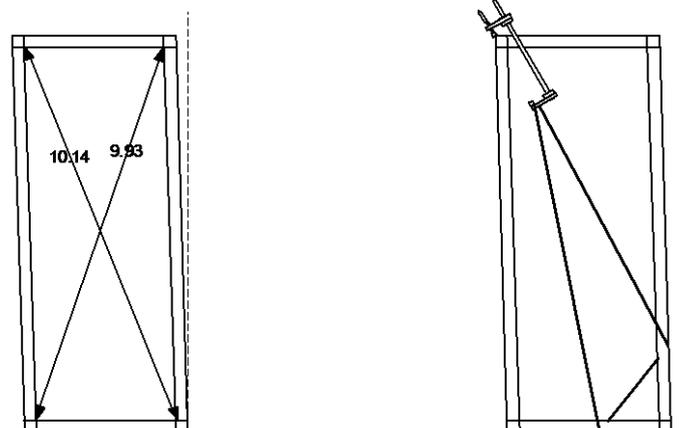


Fig.4 - Vérification et rectification de l'orthogonalité d'un cadre

CERCLES ET ELLIPSES

Compas

Le traçage d'un cercle à partir de son centre au moyen d'un compas ne pose pas de problème particulier, sauf si l'on ne dispose pas d'un compas suffisamment grand. Dans ce cas, il est facile d'en bricoler un selon le modèle de la figure 5.

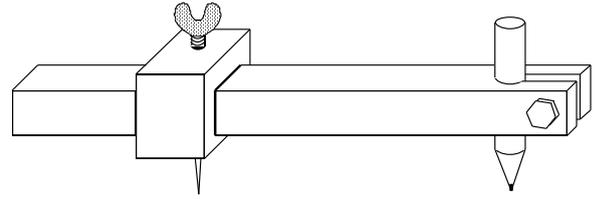


Fig.5 - Compas

Arc de cercle défini par trois points

Plus délicat est le tracé d'un arc de cercle passant par trois points. La figure 6 montre comment procéder: On commence par planter deux clous à l'emplacement des points les plus proches des extrémités de l'arc. On cloue ensuite ou l'on colle ensemble deux planchettes de telle sorte que lorsqu'elles viennent en appui sur les deux clous, le sommet de l'angle intérieur coïncide avec le troisième point (on peut faciliter l'assemblage en matérialisant provisoirement ce point par un 3e clou). Il suffit alors de faire glisser les deux planchettes assemblées en les maintenant en appui contre les deux clous et en traçant au moyen d'un crayon ou d'une pointe la trajectoire de sommet de l'angle intérieur qu'elles forment.

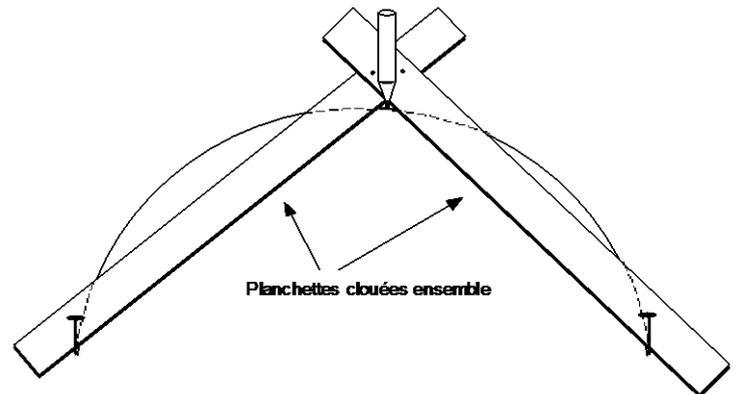


Fig.6 - Arc de cercle passant par trois points

Recherche du centre d'un cercle

A l'inverse, il est souvent nécessaire de rechercher le centre d'un cercle ou d'un arc de cercle; Il se trouve à l'intersection de deux diamètres. Il suffit donc de prendre deux cordes du cercle ou de l'arc de cercle, de tracer les médiatrices de ces deux cordes. Leur intersection donne le centre du cercle.

Centrage d'un disque ou d'un cylindre

Cette opération est nécessaire, par exemple, pour fixer un rondin entre les pointes d'un tour à bois, ou pour percer dans l'axe d'un disque. Parmi les différentes méthodes possibles, l'outil de centrage représenté par la figure 7 est simple à réaliser et à mettre en œuvre. Il se compose d'un té muni de deux chevilles. L'un des chants de la barre centrale de T est sur la médiatrice du segment qui joint les deux chevilles. On amène les chevilles en butée contre la périphérie du cercle et on trace un diamètre du cercle en suivant le chant perpendiculaire. L'intersection de deux diamètres donne la position du centre.

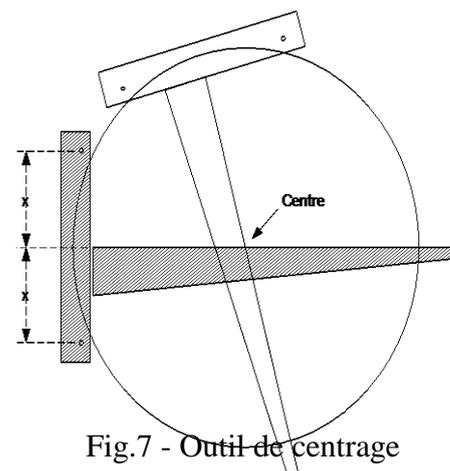
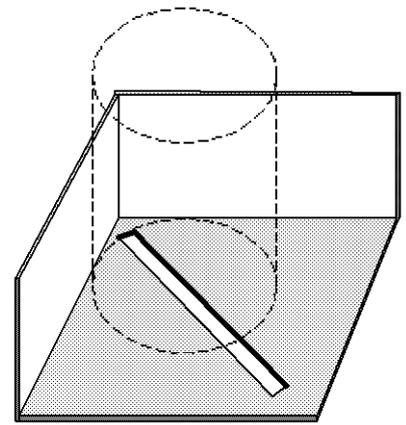


Fig.7 - Outil de centrage

Un autre outil de centrage fonctionnant selon le même principe est montré sur la figure 8 : On place la pièce à centrer dans l'angle, contre les parois verticales, on trace un diamètre le long du bord de la fente; on fait tourner la pièce d'environ 90° et l'on trace de la même manière un deuxième diamètre.



Ellipse

Fig.8 - Outil de centrage (variante)

Pour tracer une ellipse, il existe différentes méthodes; l'une des plus simples est illustrée par la figure 9. On plante deux clous aux emplacements des foyers F1 et F2 de l'ellipse. On noue les extrémités d'une ficelle à ces deux clous et l'on fait glisser un crayon ou une pointe à tracer le long de la ficelle tout en la maintenant tendue.

Pour utiliser cette méthode, il est nécessaire de calculer au préalable l'écartement e des deux clous et la longueur l de la ficelle :

Si d et D sont respectivement la plus petite et la plus grande dimension de l'ellipse à tracer, e et l sont donnés par les formules :

$$l = D$$

$$e = \sqrt{D^2 - d^2}$$

D est donc la base d'un triangle rectangle dont les deux autres côtés sont d et e .

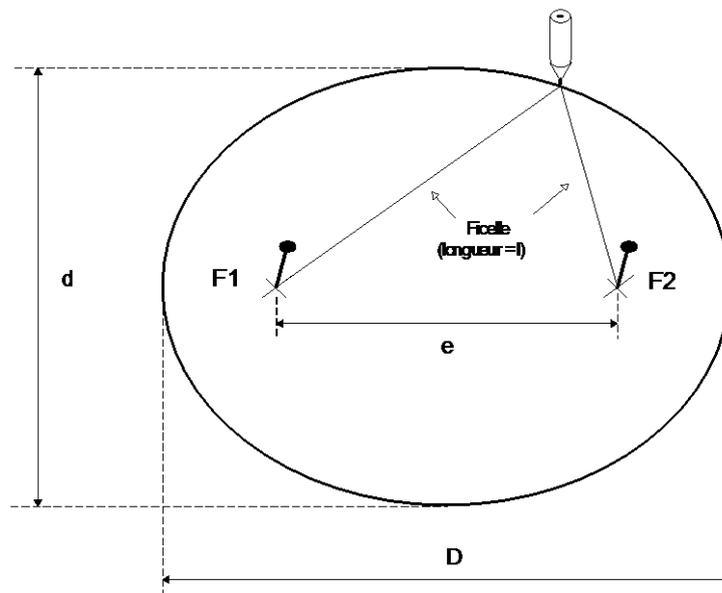


Fig.9 - Tracé d'une ellipse

Dans le prochain N° de Contact, nous aborderons des figures un peu plus complexes : Chapeau de gendarme, étoiles. Nous verrons également comment diviser des segments et des cercles, comment tracer des découpes ajustées à des formes irrégulières. Nous rappellerons enfin les propriétés et les applications du nombre d'or.

Michel STEIN

Où en est-on en photographie?

L'automne est traditionnellement la saison des salons en Informatique et en photographie et il semble bien que l'an 1997 n'échappe pas à la règle. Est-ce à dire que les nouveautés concernant les amateurs que nous sommes sont nombreuses et présentent un attrait suffisant pour nous engager à délier les cordons de notre bourse ?

Depuis un à deux ans les revendeurs ayant de grands moyens et des ambitions en conséquence comme la F.N.A.C., cherchent à nous attirer en présentant des vitrines pleines d'appareils dits numériques, c'est à dire dont le détecteur d'image (la rétine) est constitué par un circuit intégré de type CCD (analogue à celui de notre camescope) suivi d'un circuit électronique et d'un disque magnétique permettant le stockage des images prises par l'appareil. Malheureusement, ces appareils sont plus chers que leurs correspondants classiques et n'offrent pas le même niveau de qualité. La dépense correspondante ne se justifie guère que pour des amateurs, peu regardant à la qualité ou utilisateurs de l'onéreux procédé **Polaroid** (1) et amenés à prendre un très grand nombre de photos ce qui peut rendre tolérable le coût de ces matériels et leur qualité limitée.

Par contre, il est une " niche " où la photo numérique semble justifiée pour beaucoup : l'emploi de retouches , recadrages (agrandissements), trucages, etc... toutes opérations possibles sur ordinateur pour un coût nul lorsque l'on dispose d'un programme permettant ces opérations.

Or l'amateur désire, dans la majorité des cas, disposer d'épreuves tirées sur papier pour pouvoir les montrer aisément et les recopier facilement pour permettre de les distribuer à son entourage. Ces opérations ne peuvent se faire sans l'emploi d'une imprimante couleur - et là était le tendon d'Achille du procédé - car les imprimantes couleur cumulaient deux défauts vraiment rédhibitoires : leur prix excessif et leur qualité d'impression qui était très loin d'égaliser celle des tirages photographiques conventionnels.

Cet automne voit l'arrivée sur le marché d'imprimantes à " jet d'encre " notamment chez EPSON qui offrent des impressions sur papier glacé dont la qualité est comparable à celle des tirages " argentiques " des laboratoires. Ceci est obtenu par l'emploi des quatre couleurs conventionnelles : jaune, cyan, magenta et noir auxquelles sont rajoutées deux couleurs supplémentaires : le cyan léger et le magenta léger ; on diminue ainsi l'effet dit de " **pixellisation** " pour les couleurs claires . Le prix de telles imprimantes ne dépasse pas celui des machines noir et blanc de la précédente génération. Toutefois pour établir une comparaison complète, de prix , il faudrait connaître le prix des " consommables " .

Doit-on envisager de changer de matériel , pour pouvoir utiliser ce nouveau procédé ?

Nombreux sont les camescopes qui permettent de saisir des vues fixes, et si tel n'est pas le cas, il y a toujours la possibilité de conserver l'appareil immobile pendant quelques secondes pour pouvoir, par la suite, en extraire la vue à traiter. *L'amateur équipé en Vidéo, peut donc s'intéresser à ce procédé sans investir dans un appareil photo numérique.* Par ailleurs, la qualité des images fournies par un appareil numérique sera limitée par le nombre de pixels utiles du CCD, on sera donc, forcément, moins bon qu'en image argentique . Par contre, la sensibilité sera accrue et l'on pourra, sans éclairage d'appoint, continuer à photographier dans une semi-pénombre, alors que l'appareil classique devra être remis au placard .

La plupart des calculateurs, vendus comme multimédias, disposent dès l'origine de prises cinch ou Y/C permettant de connecter le camescope à l'ordinateur. Il est ainsi possible à l'amateur de vidéo de rapporter photos et films sans même avoir à traîner d'appareil photo dans ses randonnées !

(1) **Système Polaroid** : procédé argentique de photographie en noir et blanc ou en couleurs fabriqué par une seule marque où le traitement est effectué , dès la prise de vue par l'amateur , les produits chimiques nécessaires au traitement étant fournis avec le film . Ce procédé, beaucoup plus onéreux que le procédé classique, ne fournit pas de clichés d'aussi bonne qualité.

Bibliographie:

Il existe peu de livres traitant de ces tout nouveaux matériels . Mieux vaut se reporter aux revues spécialisées et comme ces nouveautés intéressent l'informatique et la photographie le sujet est abordé dans les deux types de publications. Nous citerons :

- CAMERA VIDEO
- SVM Mac etc...

J.DUCAMUS

T.R.T. et CITROËN

ou " En avant toute "

À une époque où j'avais moins d'années derrière moi , et corrélativement plus devant moi , T.R.T. faisait dans la signalisation routière et ferroviaire . À cette époque également , notre ami FOSSE débutait dans la maison et , sans être obèse , faisait tout de même ses 80 kilos .

Pour les besoins d'une étude de signalisation automatique à fréquence vocale de voies ferrées électrifiées en courant continu à 1500 V , la S.N.C.F. avait volontiers accepté de prêter au laboratoire compétent de T.R.T. ce que les spécialistes en signalisation ferroviaire appellent connexion inductive , ensemble de deux transformateurs pesant , avec sa boîte de fonte , 380 kilos.

Le jour prévu pour l'enlèvement du matériel par T.R.T. , la maison n'avait pas de camionnette disponible. Aussi le distingué chef de laboratoire , poids plume de 65 kilos , partit-il , accompagné de son fidèle collaborateur FOSSE , dans sa voiture personnelle , une modeste 2 CV. Inutile de dire que le trajet de la rue BOYER au laboratoire S.N.C.F. , voisin de la Gare de LYON , se fit sans difficultés.

Après que les TRTistes eurent reçu des SNCFistes une leçon de connexion inductive , on procéda au chargement du matériel. Comme , à l'époque , la S.N.C.F. disposait encore de personnel , l'opération , avec le concours de huit hommes vigoureux , se passa sans incident notable.

Après les politesses et les remerciements d'usage , la voiture , chargée de 145 kilos d'ingénieur et 380 kilos de connexion inductive , soit 525 kilos de fret pour 550 kilos de poids à vide , repartit ventre à terre , au sens géométrique du terme , mais à une vitesse normale , la pente des artères empruntées (et honnêtement rendues après usage) étant peu sensible ,du moins jusqu'au carrefour du boulevard de MÉNILMONTANT et de l'avenue GAMBETTA.

Du moins jusque là , car , pour gagner la rue BOYER , il fallait (il faut encore d'ailleurs) prendre l'avenue GAMBETTA , en assez forte rampe , jusqu'à la place MARTIN-NADAUD. L'ascension fut longue , très longue , affreusement longue , toujours ventre à terre , mais avec la célérité d'un *Helix Burgundensis* (vulgairement appelé escargot) (1) , en tête d'une file considérable où voitures , camionnettes , autobus et camions étaient mêlés dans une confraternité douloureuse et quasi-statique , selon le slogan de CITROËN : "CITROËN toujours en tête".

A la place MARTIN-NADAUD , le véhicule , virant à gauche , dégagea l'avenue , et ce fut une véritable explosion de circulation , à l'instar du "plop" du bouchon d'une bouteille de champagne à son ouverture.

L'allure redevint normale jusqu'à la rue BOYER où la voiture et son contenu allèrent , après de brèves palabres entre le distingué chef de laboratoire et le non moins distingué , mais vigilant et , hélas , regretté gardien TOUATI , se mettre à cul au quai de chargement de l'établissement , promu pour l'occasion quai de déchargement.

Du personnel fut commis pour le déchargement par l'éminent , et Corse de surcroît , chef du service intérieur : c'est alors que la voiture , sans doute pour manifester sa joie d'être soulagée d'un pesant fardeau , se mit à relever son arrière d'autant plus qu'on soulevait la connexion inductive. C'est alors que le chef du service intérieur montra son éminence en faisant installer une glissière entre le quai et la voiture , ménageant ainsi le temps et la peine de ses hommes.

La leçon ne fut pas perdue pour le distingué chef de laboratoire. Quelque temps après , il eut l'occasion d'appliquer la méthode en sens inverse , pour pallier cette fois l'écrasement de la suspension à la montée du conducteur. Voulant reprendre sa voiture en stationnement rue de MÉNILMONTANT , il la retrouva surmontant de l'arrière le pare-chocs à bananes d'une 4 CV RENAULT (ah les méfaits de la concurrence !).

Impossible de partir sans monter dans la voiture ; impossible de partir en montant dans la voiture , l'arrière s'appuyant sur les bananes. Heureusement , les 2 CV disposaient d'une cale pour faciliter les changements de roues. Il a suffi de glisser cette cale entre la banane RENAULT et le plancher CITROËN pour empêcher l'affaissement de la suspension et dégager la voiture sans mal et sans dégâts , au grand dépit des badauds. Le genre helix compte plusieurs milliers d'espèces à coquille de forme extérieure globuleuse. Il peut parcourir plus de 100 m à l'heure!

Ô intelligence de T.R.T.! **Ô génie de CITROËN !**

Pierre BRÉANT

(1)- **N.D.L.R.** ENCYCL. Le genre *helix* compte plusieurs milliers d'espèces à coquille de forme extérieure globuleuse. Il peut parcourir plus de 100 m à l'heure!

ELECTIONS AU CONSEIL

AVIS IMPORTANT

Conformément aux statuts, le Conseil d'Administration a procédé, dans sa réunion du 28 novembre 1996, au tirage au sort des membres du Conseil dont le mandat est renouvelables lors de notre Assemblée Générale du 13 janvier 1998.

Il s'agit de Messieurs Bréant, Koenig, Londeix et Stein.

Les membres sortants sont prêts à se présenter à nouveau. Le Conseil proposera donc à vos suffrages, le 13 Janvier 1998, une liste comprenant:

M. Pierre BREANT	Membre sortant
M. Jean-Daniel KOENIG	Membre sortant
M. Louis LONDEIX	Membre sortant
M. Michel STEIN	Membre sortant

Les Adhérents qui voudraient présenter leur candidature, devront la faire parvenir au Siège de l'Amicale pour le 12 décembre 1997 au plus tard.

Pour mieux comprendre le mode de calcul des remboursements de la Sécurité Sociale ou des Régimes complémentaires

(Par régimes complémentaires, il faut entendre Prévunion ou Mutuelle.)

Maladies de longue durée

Nous n'en parlerons pas, car la situation est ici très claire. Il existe en effet une liste de 30 "affections nécessitant un traitement prolongé et une thérapeutique particulièrement coûteuse".

Par exemple: la paraplégie, l'hémophilie, la maladie de Parkinson, etc..

Dans ce cas, la totalité des dépenses de santé en relation avec la maladie concernée, est remboursée à 100% par la Sécurité Sociale.

Frais médicaux

C'est le cas le plus compliqué.

Environ 99% des médecins généralistes ou spécialistes (y compris chirurgiens) adhèrent à la Convention nationale. Son renouvellement vient d'avoir lieu par arrêté du 28 Mars 97. Cette convention prévoit les tarifs d'honoraires applicables à la profession. C'est ce que l'on appelle le tarif de responsabilité.

Actuellement, à titre d'exemple, ils s'établissent à :

110 F pour la consultation ou la visite d'un généraliste,

150 F pour la consultation d'un spécialiste,

225 F pour la consultation d'un neuropsychiatre.

Mais il est prévu en plus: des majorations de dimanche, de nuit, des frais de déplacement, etc..

L'adhésion du médecin à la Convention entraîne l'application de taux de remboursement décidés par le Ministère et qui changent peu. Actuellement c'est 70% pour les médecins et 60% pour les auxiliaires médicaux, (principalement infirmiers).

Ainsi, pour une consultation à un généraliste, la Sécu. Soc. rembourse : $110 \times 0,70 = 77$ F ,
pour un spécialiste : $150 \times 0,70 = 105$ F ,
ou, pour un neuropsychiatre : $225 \times 0,70 = 157,50$ F .

Tout serait très simple, si les arrêtés ne prévoyaient pas pour les médecins, en raison de conditions particulières de carrière, soit un droit permanent à des dépassements d'honoraires, soit un droit à des honoraires libres, et cela sans limitation de montant.

Dans le département des Hauts de Seine, 465 généralistes sur 1300 et 1100 spécialistes (y compris les chirurgiens) sur 1800 sont dans ce cas, ce qui représente plus de 50% de la profession médicale. La proportion est plus faible en Seine St Denis, plus forte à Paris, et représente environ 30% dans l'ensemble de la France.

Il est donc nécessaire que les régimes complémentaires interviennent en dépassant le tarif de responsabilité sans trop encourager l'abus.

Les remboursements complémentaires sont exprimés :

- soit en pourcentage du tarif conventionnel (par exemple 110, 150, 225),
- soit en pourcentage du remboursement de la Sécurité Sociale.

Il faut alors multiplier par 0,7 ce dernier pourcentage pour retrouver la valeur précédente.

Sur la question des remboursements complémentaires, nous rencontrons deux écoles:

- l'une veut voir rembourser intégralement toutes les dépenses de santé,
- l'autre ne veut pas encourager les excès: Comme, par exemple, quand un généraliste ou un spécialiste fixe ses honoraires au double ou plus du double du tarif de responsabilité.

Nous avons vu qu'il n'y avait que 1% environ de médecins non conventionnés. Ce sont des cas particuliers. La Sécurité Sociale leur applique le tarif d'autorité qui n'a pas été modifié depuis 1946.

Quelques exemples:

- consultation généraliste: 4 F,
- consultation spécialiste: 8 F,
- neuropsychiatre: 12 F .

Tarifs auxquels il faut appliquer les taux de remboursement cités plus haut. Cela est très dissuasif, mais demeure anecdotique compte tenu des activités très particulières des intéressés.

Hospitalisation

Pour que l'hospitalisation soit prise en charge à 100% par la Sécurité Sociale, il faut qu'elle dure plus de 30 jours ou qu'elle fasse l'objet d'une intervention cotée au moins K 50 (par exemple ablation de l'appendice). Sinon c'est le régime complémentaire qui rembourse la différence restée à charge du malade.

Pharmacie

En dehors des cas de longue maladie il existe un certain nombre de médicaments (fort peu) dits irremplaçables et particulièrement coûteux qui sont pris en charge à 100% par la Sécurité Sociale.

Les médicaments courants (vignette blanche) sont remboursés à 65%.

Les médicaments dits de confort (vignette bleue) le sont à 35%.

Le tarif de vente est imposé par le Ministère. C'est aussi le Ministère qui détermine le taux de remboursement. Il n'y a aucune marge.

Les régimes complémentaires interviennent en déterminant, soit un pourcentage du tarif de vente, soit un pourcentage du ticket modérateur.

Le ticket modérateur est la différence entre le remboursement de la Sécurité Sociale et le tarif de responsabilité (ou d'autorité le cas échéant).

Exemple:

Remboursement S.S.	Rembours^t complémentaire	Total
65%	35% du tarif de responsabilité.	100%
65%	85% du ticket modérateur, soit: 29,75% du tarif de resp ^{té} .	94,75%
35%	52,5% du tarif de responsabilité.	87,5%
35%	85% du ticket modérateur, soit: 55,25% du tarif de resp ^{té} .	90,25%

Frais divers

Actes de chirurgie- Radiologie- Analyses- Auxiliaires médicaux.

Ces prestations sont définies et calculées à partir de lettres clés:

K ou KC ... Z₁, Z₂ ... B ou BP ou KB ... AMS ou AIS ou AMP etc..

Les tarifs sont très généralement respectés.

Les remboursements de la Sécurité Sociale se font au taux de:

- 70% pour la chirurgie et la radiologie,
- 60% pour les auxiliaires médicaux et les analyses.

Optique. Soins et prothèses dentaires ou autres prothèses

Ce sont des domaines les moins bien couverts par la Sécurité Sociale. Ils coûtent très cher aux régimes complémentaires qui, malgré leurs efforts ont beaucoup de mal à pallier l'insuffisance de la Sécurité Sociale.

NOUVELLES DE NOS AMIS ACTIFS

TRT LUCENT TECHNOLOGIES

Le principal changement intervenu dans l'organisation de TRT Lucent Technologies est la venue de

Michel ROUILLEAULT nommé directeur général, responsable des activités marketing, ventes et services auprès des opérateurs de services de télécommunication en France.

Michel Rouilleault était directeur général adjoint de la branche télécommunications de la Compagnie des Signaux.

Il avait précédemment passé 12 ans chez Alcatel et cinq ans chez France Télécom.

Patrice HÉNAULT est lui Directeur Général de l'Activité Radio (WAS).

David ROGERS, américain, est Président de TRT Lucent Technologies.

Marc HOUÉRY prend le titre de Conseiller du Président.

Pascal BUTEL prend la responsabilité des développements Radio.

Deux départs à la retraite sont prévus pour fin 1997:

Jean-Jacques HOURTON auquel doit succéder Jean Marc Gautier,

Francis ROBERT, responsable commercial France.

Signalons enfin que Georges BONNEROT a quitté TRT à la mi-année

On constate chez TRT Lucent Technologies une progression très importante des budgets d'études et développements notamment dans le domaine des systèmes à accès radio (WAS). L'américain Ed PRELL Directeur de WAS International s'est d'ailleurs établi au Plessis Robinson.

Dans ce domaine d'importants contrats sont attendus en Afrique du Sud et en Egypte.

Radio Mobile/SIMOCO

Nous retrouvons dans la filiale du Britannique SIMOCO INTERNATIONAL:

Jean AZAN	Directeur Général
Freddy HAZAN	Secrétariat Général
Daniel VALETTE	Ventes
Daniel LECLERC	Projets
Jean-Claude LARSIMONT	Logistique
Michel LOMMIS	Qualité

À BARENTIN près de Rouen se trouve le Centre de production et de mise en configuration des réseaux dirigé par :

Claude FRÉVILLE

En dehors de la poursuite de ses programmes pour l'EDF, SIMOCO s'est vu confier la réalisation du réseau de couverture "Sécurité Préfecture" pour le nouveau Stade de France.

Compagnie des Signaux / PCE

Nous n'avons pas aujourd'hui d'interlocuteur dans cet Etablissement et serions heureux si l'un de nos Amis pouvait nous aider à obtenir quelques informations.